

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 58 (1970)

Heft: 7-8

Artikel: La bonne résolution de juillet

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-272637>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La drogue :

Soyons pour une fois actifs et constructifs !

(Suite de la page 1)

savoir, par le moyen de la drogue, ce qu'il y a en eux, sans se rendre compte que l'expérience psychotoxique ne donne pas une image exacte de ce qu'il y a en l'être humain. C'est cela qu'il faut leur faire comprendre. Leur faire comprendre aussi que, s'ils appartiennent à un milieu aisné et qu'ils s'ennuient, il existe des moyens meilleurs que la drogue pour les faire sortir de cet ennui. A ceux qui cherchent l'expérience mystique il faut montrer que le mirage toxique n'est pas le reflet d'une authentique réalité spirituelle. Il faut leur montrer les vrais moyens pour y parvenir.

— Le métier de parents tend donc à devenir plus compliqué en ce siècle de contestation, de loisir et d'ennui, et de spectre de la drogue...

— C'est-à-dire que les parents doivent se rendre compte que l'usage de la drogue est devenu un phénomène socio-culturel. Nous, les adultes, utilisons l'alcool, régulièrement et sans remords. Certains jeunes et une partie de la population réclament, eux, la légalisation de l'usage de la marijuana. C'est un nouveau phénomène socio-culturel, politique et idéologique, et l'on fait fausse route en traitant ces jeunes de malades. Ce serait trop commode de pouvoir les caser dans les dossiers de la pathologie en laissant les médecins s'en occuper. Il y a des changements d'habitudes qui ne sont pas d'ordre médical. Il est bien entendu que la conjoncture actuelle est favorable à la consommation de tout, y compris la drogue. L'appétence à la drogue est l'une des conséquences directes de ce surdéveloppement de notre société. Mais ne sommes-nous pas les premiers à montrer l'exemple, le mauvais exemple à nos enfants ? Chaque père ou chaque mère qui se plaint d'avoir un fils ou une fille qui a goûté au fruit défendu devrait se poser ces questions : « Combien de comprimés de chasseurs de mœurs, combien de tranquillisants, combien de somnifères ai-je absorbé, devant les enfants, et devant la petite pharmacie familiale de la salle de

croirent qu'on peut expulser de chez nous la drogue. Il y a des jeunes qui prétendent que la marijuana leur apporte davantage que l'alcool. Il est vrai que la marijuana leur ouvre un nouveau mode de se sentir eux-mêmes, mais elle ne favorise pas une plus profonde connaissance de la réalité sociale et du prochain. L'expérience psychédélique est essentiellement centrée sur soi-même, donc égocentrique, narcissique et passive. Elle est très différente de l'alcool. Si l'alcool, pour celui qui sait boire, a une fonction sociale (la chaleur des banquets...) compatible avec notre train de vie occidental et si le verre de vin favorise la sociabilité, en revanche quelques bouffées de marijuana isolent du réel, et cette forme d'introspection passive du monde imaginaire, ce désintéressement ne sont pas compatibles avec le monde occidental. L'adolescent doit apprendre à vivre dans la réalité et non se réfugier dans la drogue comme un poulpe, et « se dégonfler » comme on dit en langage imagé. D'ailleurs, toute espèce de drogue peut présenter un risque, qui est particulièrement sérieux pour l'adolescent parce que sa personnalité est fragile et pas encore bien structurée.

— Vous pensez donc que, dans la plupart des cas d'usage de drogues, il n'y a pas besoin de l'intervention du médecin ?

— Exactement. Pourtant, dans la mesure où les parents se rendent compte que leur fils ou leur fille qui se drogue présente des difficultés d'adaptation sociale, des troubles psycho-sociaux, des difficultés scolaires, alors le moment est venu pour s'adresser à un psychologue ou à un médecin de confiance, qui connaît à fond les problèmes de la génération actuelle.

— Un médecin de quelle spécialité ?

— Peu importe : un médecin qui connaît les jeunes et les problèmes posés par la drogue, le médecin de famille, un généraliste, un interniste, un psychiatre.



Les parents s'interrogent devant ce nouveau phénomène socio-culturel

bain ? Combien de pilules ai-je demandé à mon médecin de me prescrire, pilules que j'avale à la table de famille, avec autant de naturel ? ». Dans ce milieu créé par les parents, où les jeunes naissent et apprennent à vivre, comment pourraient-ils ne pas être tentés, eux, par d'autres pilules, d'autres bécilles psychochimiques, d'autres moyens de « doping » ? De plus, ces mêmes jeunes gens, déjà conditionnés dans leur propre foyer, sont mis en contact avec une publicité tapageuse, qui met les médicaments à leur portée, et avec des voyageurs qui leur font faire connaissance avec la drogue. Plus tard, nos jeunes eux-mêmes rapporteront de leurs voyages en Afrique du Nord, en Turquie, en Iran ou aux Indes la marijuana ou le haschich tentaculaire. Ces jeunes ne sont pas des délinquants. Ce ne sont pas des vicieux. La majorité n'est pas malade et n'a donc pas besoin d'être soignée...

— Que peuvent donc faire les parents qui découvrent soudain que leur enfant se drogue ? Qui doivent-ils aviser d'abord ? La police ou le médecin ?

— Ni l'un, ni l'autre ; ou du moins le médecin pas tout de suite. La chose la plus importante, c'est de pouvoir parler avec l'enfant, parler de tout sans juger. Chercher à comprendre. Elaborer la motivation. Voir avec l'enfant ce qui ne va pas. Dialoguer. Aborder avec lui les risques qu'il court et lui faire comprendre pourquoi nous sommes contre l'usage de la drogue.

— Mais les parents ne sont pas toujours bien informés sur la drogue !

— Aujourd'hui, c'est leur devoir de se tenir au courant. Ils peuvent, avant tout, s'informer au sein de l'Association des parents d'élèves et des écoles de parents. C'est dans ces milieux que ces problèmes se discutent. Ils peuvent aussi demander toute documentation utile au Service de santé de la jeunesse, si ce n'est pas possible qu'ils contactent leur médecin de famille. Après quoi, ils seront à même d'informer leur enfant. Mais l'essentiel, c'est d'être des parents heureux capables de créer un bon climat familial à la maison. Les parents s'illusionnent s'ils

ne sont pas le côté toxique qui est le plus important, mais le problème de la désadaptation sociale, des conflits familiaux ou du mauvais travail scolaire. Quand il y a souffrance psycho-sociale, déchéance, détérioration, maladie, ce n'a jamais été la drogue seule qui les a causées. La drogue révèle et intensifie une maladie qui existe déjà. Quand on arrive à éliminer les conflits familiaux, sociaux ou scolaires, les aspects destructifs du problème de la drogue se liquident automatiquement dans la majorité des cas. Les vrais toxicomanes ont besoin d'un traitement psychiatrique hospitalier. Ils sont rares.

— Votre optimisme fait plaisir...

— Non, je ne suis pas optimiste, mais réaliste. Pourtant, le problème qui nous occupe s'aggrave de jour en jour, les usagers sont toujours plus jeunes, les jeunes qui goûtent à la drogue toujours plus nombreux, l'intérêt pour l'héroïne et pour les amphétamines par voie intraveineuse, a fait son apparition chez nous l'an dernier et grandit.

— Mais n'existe-t-il pas chez nous, comme en France et surtout en Amérique du Nord, des groupes de jeunes qui aident d'autres jeunes à renoncer à la drogue ?

— Si. Il y en a quelques-uns.

— Et sur un autre plan, il y a aussi la répression policière...

— Elle n'est pas une méthode utile en ce qui concerne les usagers. Elle ne résout rien. Elle est nécessaire, en revanche, contre les trafiquants. C'est surtout la prévention qui pourra être efficace, par le moyen d'une éducation optimale de la part des parents. Tous les cas graves proviennent de milieux familiaux dissociaés. Aussi ai-je beaucoup de peine à croire que, dans une famille heureuse et équilibrée, un jeune homme ou une jeune fille risque des complications psycho-sociales lorsqu'il expérimentera avec la drogue... Créer un foyer heureux, c'est le secret de ne jamais succomber aux problèmes !

L'Helvétie.

CHRONIQUE RADIO ET TV : Aujourd'hui Eve a osé...

C'est ce matin 26 juin, dans le cadre de la dernière émission de Gil Caraman de la série « Eve d'aujourd'hui », que la journaliste Renée Senn a joyeusement profité une déclaration d'une audace inouïe, avouant publiquement que les nombreuses rubriques consacrées par la presse féminine à la mode ne l'intéressaient pas ! Je l'aurais embrassée ; non que mon idéal (ni le sien sans doute) consiste à aller vêtue de haillons, mais comme elle je suis agacée par cette mentalité qui consiste à faire tourner le monde autour des atours ; très bien, Renée Senn, analysait par ailleurs une certaine mise en valeur de la femme par les pages les plus féminines des magazines féminins ! Un bien bon moment donc.

— Cette presse féminine, elle ne lui dénie pas sa valeur, au contraire, elle lui propose un but ambitieux : développer chez les femmes le sens de la liberté, de l'indépendance, des responsabilités aussi. Et en passant... elle rend hommage à « Femmes Suisses » et à sa rédaction. La soussignée en a instantanément senti rejallier un peu de gloire sur sa modeste personne !

On voudrait pouvoir en dire autant des autres émissions de la série mais, à part Michèle Joz-Roland, professeur et écrivain, qui s'est passionnément attaché à expliquer comment elle concevait et appliquait l'éducation des filles et des garçons en développant avant toute personne, la personne avant la future femme ou le futur homme, à part ces deux femmes intelligentes et sensées, quel galimatias ne fut-il pas proposé aux auditrices...

Gil Caraman a peut-être (sans doute) son idée, et les deux émissions citées apparaissaient comme la meilleure des critiques des précédentes, car lui-même ne se livre à aucun commentaire ; c'est sans doute mieux ainsi, et une récente et célèbre émission télévisée nous rappelait qu'il n'y a pas de sujet tabou. Soit ! Renée Senn (encore) soulignait que ce sont certaines situations qui peuvent être critiquables et critiquées, mais non le fait d'en parler ! Donc, elles ont parlé, ces dames interrogées le vendredi matin, toute fières de leur nouvelle conquête : la liberté sexuelle et pleines de commisération pour les générations passées et sacrifiées, pour des notions aussi suranées que la fidélité conjugale ; « Nous n'en sommes plus là ! s'écriaient-elles

à l'envi ; nous pouvons enfin nous épanouir ».

J'ai reçu, pour ma part, des confidences nombreuses, et je n'ai jamais vu dans aucun domaine, pas plus dans le domaine de la sexualité que dans les autres, que la recherche du plaisir comporte un facteur d'épanouissement : ou bien sont-elles, ces dames, tellement à court de vue ? Comme s'il s'agissait de morale ! non, nous sommes en plein malentendu, en plein conformisme aussi, simplement, le contenu a changé ; autrefois le conformisme voulait qu'une fille arrive vierge au mariage, aujourd'hui le même conformisme exige qu'elle couche à gauche ou à droite, mais l'amour, où est-il ? Ne savent-elles vraiment pas, ces annonciatrices de l'ordre nouveau, que la liberté, la vraie, est non dans la licence mais dans l'engagement ?

Nous espérons que toutes nos lectrices regardent, chez elles ou ailleurs, la rubrique d'Eliane Victor à la première chaîne française : « Les femmes aussi ». Nous en avons déjà rendu compte et récidiverons certainement. Eliane Victor a le génie de découvrir des situations, peu connues, de se pencher sur elles pour les spectateurs mais avec respect, avec pudeur ; cette qualité n'est pas si répandue pour que nous ne la saluions pas au passage !

C'était, le 24 juin, une émission consacrée aux femmes de gendarmes. Aviez-vous déjà pensé aux femmes de gendarmes en tant que telles, c'est-à-dire dans tout un contexte d'obligations, de routine, de mise en tutelle pourront-on presque dire ? Non ? Moi non plus. Eh bien, nous avions tort et, si Eliane Victor est venue nous apprendre à les connaître, elle n'aura pas perdu son temps.

Vivre en brigade, c'est partager les obligations de son mari sans en avoir les avantages, c'est le voir partir à toute heure du jour et de la nuit sans savoir quand il rentrera, c'est être limité dans le choix de ses relations, c'est surveiller sa conversation, c'est donner à ses enfants une éducation parfaite, c'est accepter les mutations, c'est être surveillée sans l'être vraiment.

Je traduis : être femme de gendarme, c'est être très seule. Amies, regardez d'un œil nouveau celles que vous connaissez. Une amitié discrète est toujours possible. Et précieuse.

J. L.

A NOS LECTRICES

Un grand merci à toutes celles, et elles sont nombreuses, qui ont souscrit à un abonnement régulier au journal « Femmes Suisses » sous sa nouvelle forme. Ces grands encouragements nous sont très précieux et nous espérons continuer à recevoir des réactions aussi positives. Plus nous aurons d'abonnées, plus notre journal pourra être amélioré et enrichi. Que toutes celles qui ont des idées nous écrivent.

Nous répétons que pour s'abonner il suffit de remplir la formule ci-dessous :

Je, soussignée, désire être abonnée à « Femmes Suisses ». Veuillez me faire parvenir un bulletin de versement.

Nom et prénom :

Adresse avec numéro postal :

La bonne résolution de juillet :



Contribuer modestement mais efficacement à la sauvegarde de la nature en respectant la flore de notre pays. L'admirer, la laisser sur place pour que d'autres, à leur tour, puissent se réjouir de sa beauté et de sa diversité.